

SAISON 2000-01

Ve 06.10.00 Villepinte STRAVINSKY Pierre BOULEZ
Sa 07.10.00 Spectacle du Théâtre Zingaro Symphonie de Psaumes
Di 08.10.00 Bartabas

Je 12.10.00 Pleyel Hector BERLIOZ Michael GIELEN
Ve 13.10.00 LELIO, ou le retour à la vie Sami FREY récitant
Jonas KAUFMANN ténor
(Horatio et La Voix imaginaire de Lelio)
Victor TORRES baryton (Le Capitaine)

Me 28.03.01 Pleyel Giuseppe VERDI Georges PRÊTRE
Je 29.03.01 REQUIEM Hasmik PAPIAN (s)
Iris VERMILLION (ms)
Marcus HADDOCK (t)
remplaçant Marcello GIORDANI
Francesco ELLERO D'ARTEGNA (b)

Je 05.04.01 Cité de la Musique Igor STRAVINSKY Christoph ESCHENBACH
Ve 06.04.01 Symphonie de Psaumes

Ve 13.04.01 Cité de la Musique Jean-Sébastien BACH Frans BRÜGGEN
Sa 14.04.01 Messe en si mineur Véronique GENS sop
(48 choristes) Magdalena KOZENA sop 2
Wilke TE BRUMMELSTROETE alt
John Mark AINSLEY ténor
David WILSON-JOHNSON basse

TOURNEE AU LIBAN DU 15 AU 18 JUILLET 2001

Me 17.07.01 Palais de BEITEDDINE Giuseppe VERDI Jean-Claude CASADESSUS
Orchestre National de Lille REQUIEM Kathleen CASSELLO (s)
Grace BUMBRY (ms)
James WAGNER (t)
Simon ESTES (b)



Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham
Chef de chœur

Saison 2000/2001 Auditions octobre 2000

STRAVINSKY	Symphonie de Psaumes en collaboration avec le cirque Zingaro	BOULEZ
BERLIOZ	Lélio	GIELEN
VERDI	Requiem	PRÉTRE
STRAVINSKY	Symphonie de Psaumes	ESCHENBACH
BACH	Messe en si	BRÜGGEN
WAGNER	Parsifal (3 ^e acte)	ESCHENBACH
DEBUSSY	Le Martyre de Saint Sébastien	ESCHENBACH

Tournées en France et à l'étranger,
enregistrements, concerts télévisés.

Pour une audition avec Arthur Oldham
Téléphonez dès maintenant au 01 45 61 65 79

Orchestre de Paris – 252, rue du Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris
www.orchestredeparis.com

Un spectacle du Théâtre Zingaro
présenté trois soirs en coréalisation
avec l'Orchestre de Paris et le Théâtre du Châtelet
avec le concours du
Parc d'expositions de PARIS-NORD Villepinte

Conception, scénographie et mise en scène :

Bartabas

Direction musicale :

Pierre Boulez

Bartabas - Pierre Boulez | « Triptyk »

Le Sacre du printemps
d'Igor Stravinsky

Dialogue de l'ombre double
de Pierre Boulez

Clarinette (en alternance) :

Alain Damiens - Yoshinobu Kamei

Symphonie de psaumes
d'Igor Stravinsky

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham, chef de chœur

Répétition générale le 5 octobre à 20 h 30

Représentations les :

6 et 7 octobre à 20 h 30

8 octobre 2000 à 19 h

Coproduction Théâtre Zingaro / Ircam - Centre Pompidou /
Holland Festival / Théâtre Vidy - Lausanne E. T. E. / Festival
d'Avignon / Roularta Events - Anvers

Le Théâtre Zingaro est soutenu par la Ville d'Aubervilliers,
le Ministère de la Culture et de la Communication et le Conseil
Général de Seine-Saint-Denis

Remerciements au Comité Départemental du Tourisme de
Seine-Saint-Denis qui a permis la rencontre entre les coréalisateurs
et le Parc d'expositions de PARIS-NORD Villepinte



Paris-Nord
VILLEPINTÉ



TRIPTYK

Cavaliers

Bartabas, Dominique Beslay, Manuel Bigarnet,
Kétile Dubus, Abderrahman El bahjaoui, Abdessadek
El bahjaoui, Michael Gilbert, Laure Guillaume,
Magali Huercio, Laetitia Létourneur, Elodie Mathieu,
Pamela Djae, Etienne Régnier, Messaoud Zeggane

Danseurs

Julio Arozarena, Anouck Tissot

Danseurs de Kalaripayatt

Binoy Palayil Abraham, Shamsudheen Areekal Meethel,
Sreenivasan Edappurath, Unni Krishnan Inneerakath
Madhavan, Manoj Palamparambil Kuttan, Raveendran
Peringadan Sankuru, Rakesh Pulukkool

Chevaux

Akim, Babilée, Balanchine, Barichnikov, Coppi, Darri,
Est, Farinelli, Gitan, Goya, Grain d'or, Horizonte, Lifar,
Luz, Nijinsky, Noureev, Nord, Ouest, Picasso, Porcinelli,
Ramonero, Ryton Regent, Sud

Soin des chevaux

Responsable des écuries: Pierrick Moreau
Palefreniers: Magali Huercio, John Le Priol,
Elodie Mathieu

Technique

Régisseur général: Daniel Gasson
Régisseurs son: Stéphane Lafon, François Saintemarie
Régisseurs lumière: Loïc Merrien, Frédéric Mas,
Jean-Pierre Michel
Régisseurs de scène: Etienne Gasson, Philippe Muran,
Richard Ageorges

Costumes

Création et réalisation: Marie-Laurencé Schakmundés
assistée de: Eve Leroux

Réalisation: Perrine Coquin, Virginie Poulain,
Hadja Seghiri, Emerantine Vignon

Bottier: Patrick Valdivia

Création maquillages: Isabelle Guillaume

Création coiffes: Estelle Ramousse, Isabelle Guillaume

Habilleuse: Yannick Laisné

Sculptures

Jean-Louis Sauvat

Assistantes à la mise en scène

Patricia Lopez, Anne Perron

Assistant à la chorégraphie

Julio Arozarena

Administration

Gérant-Administrateur: Guillaume Cancade

Responsable Comptable: Marc Batailley

Secrétariat: Emmanuelle Malaurie

Attachée de presse

Nathalie Gasser

Remerciements particuliers à

Monsieur Pierre Boulez

Deutsche Grammophon Gesellschaft (DGG)

Alliance Française de Trivandrum (Inde)

et Monsieur Ashok Adiceam

Conseil Régional d'Ile-de-France

Bartabas

Conception et mise en scène

Co-fondateur en 1976 du Théâtre Emporé (*commedia dell'arte*), Bartabas se fait connaître en 1977 avec *L'Alekhiste* qu'il présente au festival «off» d'Avignon. Deux ans plus tard, à la tête du Cirque Aligre, il crée à nouveau l'événement dans le «off» et réalise par la suite avec cette troupe plusieurs tournées en France et à l'étranger. En 1984, Bartabas est l'un des fondateurs du Théâtre équestre Zingaro pour lequel il réalise la conception et la mise en scène de *Cabaret équestre I*. De juillet 1987 à avril 1989, il renouvelle cette expérience avec *Cabaret équestre II*, créé au festival «off» d'Avignon, et qui fait l'objet d'une vaste tournée en France et en Europe. En 1989, Bartabas installe le Théâtre Zingaro à Aubervilliers où sont donnés depuis tous ses nouveaux spectacles. Cette même année, il conçoit et met en scène *Cabaret équestre III*, puis il crée *Opéra équestre* au festival d'Avignon en 1991, également suivi d'une tournée internationale. C'est avec *Chimère*, leur spectacle suivant, créé en mai 1994, que Bartabas et le Théâtre Zingaro se rendent pour la première fois aux États-Unis et plus précisément à New York, où le spectacle est présenté de septembre à novembre 1996. De 1997 à 1999, les voyages du Théâtre Zingaro se poursuivent avec une nouvelle réalisation de Bartabas: *Eclipse*, créé en Avignon, puis donné à Aubervilliers, en tournée européenne et de nouveau à New York avec le plus grand succès. L'aventure de Bartabas et du Théâtre Zingaro trouve aussi des prolongements au cinéma. Outre les deux longs métrages *Mazepa* (1992) sélectionné à Cannes où il obtient le Prix de la commission technique – et *Chimane* (1995), tourné en Sibérie, et qui a été primé au festival d'Autrans, Bartabas a réalisé des films sur ses spectacles, notamment *Zingaro* (1989), *Opéra équestre* (1993), *Chimère* (1996) et *Eclipse* (1998). *Triptyk* est la dernière création en date de Bartabas pour le Théâtre Zingaro.

Pierre Boulez

Direction musicale

Après des études de mathématiques, Pierre Boulez se tourne définitivement vers la musique en 1942. Admis dans la classe d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris, il étudie ensuite avec René Leibowitz et Andrée Vaurabourg. Nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946, il compose la même année la *Sonatine* pour flûte et piano et la première version de *Visage nuptial*, sur des poèmes de René Char; viennent ensuite *Le Marteau sans maître* (1954), *Phélon* (1958-1962), ou encore *Éclat / Multiples* (1964-1970). En 1954, il fonde les concerts du Domaine musical, qu'il quitte en 1967. En 1966, à l'invitation de Wieland Wagner, il dirige *Parsifal* à Bayreuth, puis *Tristan et Isolde* au Japon. De 1967 à 1972, il est premier chef invité au Cleveland Orchestra puis, de 1971 à 1975, chef principal du BBC Symphony Orchestra. De 1971 à 1977, il succède à Léonard Bernstein à la tête du New York Philharmonic Orchestra. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine, Pierre Boulez, tout à la fois compositeur, analyste, chef d'orchestre et pédagogue, crée l'Ircam qui ouvre ses portes en 1977; par ailleurs, il accepte la présidence de l'Ensemble Intercontemporain. En 1976, il est nommé professeur au Collège de France. Parmi les temps forts de sa carrière: la *Tétralogie* du centenaire de Wagner à Bayreuth, mise en scène de Patrice Chéreau, de 1976 à 1980; la première mondiale de la version intégrale de *Lulu* à l'Opéra de Paris en 1979; l'exécution de *Répons* au festival d'Avignon en 1988 et, l'année de son 70^e anniversaire, un cycle de concerts pour l'inauguration de la Cité de la musique, une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra (renouvelée pour son 75^e anniversaire), une série de concerts au Japon et la production de *Molse et Aaron* à l'Opéra d'Amsterdam et au festival de Salzbourg, dans une mise en scène de Peter Stein. Invité régulier de l'Orchestre de Paris, Pierre Boulez dirige également les orchestres de Cleveland, Chicago, Vienne, l'Ensemble Intercontemporain et le London Symphony Orchestra. Il est aussi l'invité des grands festivals: Salzbourg, Edimbourg, Lucerne, Aix-en-Provence...

Orchestre de Paris

Créé en 1967 à l'initiative d'André Malraux, ministre des Affaires culturelles, et de son tout nouveau directeur de la musique, Marcel Landowski, le jeune orchestre succède à l'illustre Société des concerts du Conservatoire, née quelque cent trente-neuf ans auparavant (1828) de l'acharnement du fameux Hobeček, premier défenseur des symphonies de Beethoven en France. Bel antécédent pour la nouvelle formation, vouée à devenir une des grandes phalanges internationales. Avec Charles Munch, l'Orchestre trouve sa première grande chance: revenu cinq ans auparavant de Boston, le plus célèbre des chefs français en activité accepte, à 76 ans, de prendre la direction permanente de l'Orchestre. Charles Munch le dirigera un an tout juste, jusqu'à ce triste mois de novembre 1968 où le destin le rattrape aux États-Unis, alors que l'Orchestre effectue une première – et triomphale – tournée nord-américaine. Trente ans après, l'Orchestre de Paris, auquel s'associe régulièrement le Chœur de l'Orchestre de Paris, joint l'éclat préservé de la jeunesse à la maturité de l'expérience. Il a en effet joué sous la direction des chefs les plus illustres (de Abbado à Ozawa, de Bernstein et Boulez à Kubelík ou Giulini, de Celibidache et Böhm à Haitink, Mehta ou Maazel...) et accompagné les plus grands solistes, développant un répertoire qui, sur trois siècles de musique, joint le symphonique à l'opéra, embrasse toutes les traditions, fait une place importante à la création contemporaine par des commandes ou des créations en France. De 1982 à 1986, l'Orchestre de Paris organise, au Théâtre des Champs-Élysées, le festival Mozart dont la direction est assurée par Daniel Barenboim et Peter Diamond – trilogie Da Ponte / Mozart, mise en scène par Jean-Pierre Ponnelle. Reflet de ce parcours, la discographie de l'Orchestre montre une belle ampleur et a recueilli plusieurs prix internationaux. Ouvert à toutes les formes musicales, l'Orchestre de Paris va à la rencontre de nouveaux publics en multipliant les lieux de concerts, en programmant avec les solistes de l'orchestre des séries de musique de chambre, et en menant une politique active auprès du jeune public avec les Concerts pour les jeunes qui se veulent des moments de découverte et de rencontre avec les interprètes. Depuis sa création, l'Orchestre de Paris, dont l'État et la Ville de Paris concourent au financement, donne une centaine de concerts par an, dont un tiers hors de Paris et à l'étranger, avec l'aide du Cercle de l'Orchestre de Paris. S'il s'est produit en effet dans nombre de villes françaises, il s'est également fait applaudir dans le monde entier: en Europe (des États de l'Union jusqu'à la Russie), mais aussi

aux États-Unis et en Amérique latine (Argentine, Brésil, Mexique); ainsi qu'en Orient, Proche ou Extrême (Turquie, Israël, Iran, Inde, Corée, Japon). Il a été également depuis sa naissance l'hôte de plusieurs festivals (Aix-en-Provence, Bruckner à Linz, Settembre Musicale de Turin, Schleswig-Holstein, Festtage de Berlin, Proms de Londres, Musica de Strasbourg... et à l'été 2000, il était pour la première fois au festival de Salzbourg). Après Herbert von Karajan, qui succéda à Charles Munch en tant que conseiller musical (1969-1971), sir Georg Solti (1972-1975), Daniel Barenboim (1975-1989), qui donna à l'Orchestre le Chœur qui lui manquait, Semyon Bychkov (1989-1998) et Christoph von Dohnányi, conseiller artistique pendant deux saisons de 1998 à 2000, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre avec l'arrivée de Christoph Eschenbach comme directeur musical.

Chœur de l'Orchestre de Paris

Le Chœur de l'Orchestre de Paris est né de la volonté du ministre de la Culture, Michel Guy, de donner à l'orchestre la voix qui lui manquait. Un an plus tard, le 28 septembre 1976, le Chœur de l'Orchestre de Paris donnait son premier concert. En plus de vingt ans d'activité, ce chœur, dont le bénévolat est la règle, a plus que brillamment rempli sa mission. De l'amateurl, il a su conserver le meilleur (l'enthousiasme) et rejeter le pire (l'amateurisme). Depuis, le Chœur donne une quinzaine de concerts annuels, tant en France qu'à l'étranger. Il a chanté sous la direction des plus grands chefs: Arthur Oldham, son chef permanent, bien sûr, mais aussi Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Claudio Abbado, Pierre Boulez, James Conlon, sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Dorati, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Neeme Järvi, Rafael Kubelík, Erich Leinsdorf, Lorin Maazel, Zubin Mehta, John Nelson, Seiji Ozawa, Wolfgang Sawallisch, sir Georg Solti et bien d'autres encore. Partenaire privilégié de l'Orchestre de Paris, il ne s'en est pas moins produit avec d'autres grands orchestres. Hôte de nombreux festivals, il a enregistré une quinzaine d'œuvres avec l'Orchestre de Paris: Beethoven, Berlioz, Brahms, Britten, Debussy, Mahler, Mozart, Poulenc, Prokofiev, Stravinsky et Wagner... Cette discographie donne à tous les amateurs de chœur l'occasion de retrouver sa grande voix: celle d'un bonheur partagé.

Arthur Oldham

Chef du Chœur de l'Orchestre de Paris

Bien connu des amoureux de l'art choral, Arthur Oldham réunissait toutes les qualités pour donner à l'Orchestre de Paris un grand chœur mixte et l'amener en quelques années à la plus haute exigence. Nommé en 1956 maître de musique à la cathédrale catholique d'Edimbourg, Chef de chœur au Scottish Opera (1966-1974), directeur du London Symphony Orchestra Chorus (1969-1976), il a depuis lors acquis une expérience d'une rare richesse en travaillant avec les plus grands chefs d'orchestre (Claudio Abbado, Leonard Bernstein, Carlo Maria Giulini, Herbert von Karajan...). C'est presque tout naturellement, donc, que Daniel Barenboim imagine en 1975 de faire appel à lui pour former le Chœur de l'Orchestre de Paris. Quatre ans plus tard, Arthur Oldham est appelé par Bernard Haitink à Amsterdam, où il monte le Chœur du Royal Concertgebouw. Il n'en délaisse pas pour autant ses deux premiers « enfants » : le Chœur de l'Orchestre de Paris, dont il est et demeure le précieux animateur, et le Chœur du festival d'Edimbourg, qu'il a retrouvé en 1986. Compositeur, Arthur Oldham a rapidement acquis outre-Manche une belle réputation avec son ballet *M. Punch*, donné à Londres en 1946. Outre des opéras, plusieurs ballets, des œuvres pour grand orchestre et de la musique de chambre, son catalogue compte de nombreuses pièces chorales, dont les *Psalms in Time of War* (principale œuvre du concert inaugural du festival d'Edimbourg en 1977) et *Le Testament de Villon*, partition pour trois solistes, chœur de chambre, grand chœur et orchestre, spécialement écrite pour les vingt ans du Chœur, créée en avril 1997 à Paris, salle Pleyel.

Alain Damiens

Clarinete

Titulaire des premiers prix de clarinette et de musique de chambre du Conservatoire de Paris, Alain Damiens est successivement clarinettiste à l'ensemble Pupitre 14, clarinette solo de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et, jusqu'en 1975, professeur au Conservatoire de Paris. En 1976, il entre à l'Ensemble Intercontemporain. Il a participé à la naissance de nombreuses œuvres contemporaines, et a créé, en particulier, des pièces de Philippe Fénelon, *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez à Florence en 1985 pour les soixante ans de Luciano Berio et, en janvier 1997, le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter, commandé à l'occasion du XX^e anniversaire de l'Ensemble Intercontemporain. Parmi les classiques de la seconde moitié du XX^e siècle, il interprète des œuvres de Pierre Boulez, Franco Donatoni, Olivier Messiaen et Karlheinz Stockhausen. Il est régulièrement invité à donner des *master classes* en France et à l'étranger (Centre Acanthes, Conservatoire de Lyon, Rencontres internationales de clarinette, Académie Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili). Sa discographie comporte de nombreux enregistrements de clarinette contemporaine avec des créations de jeunes compositeurs. Il a également enregistré le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen et l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms, la *Sequenza IXa* de Luciano Berio, le *Concerto pour clarinette* et *Gra* d'Elliott Carter, *New York Counterpoint* de Steve Reich et *Tephillah* de Howard Sandroff. Alain Damiens joue sur clarinettes Buffet Crampon, modèles Festival et RC Green Line.

Orchestre de Paris

Fondateur

Charles Münch †

Directeur musical

Christoph Eschenbach

Chef de chœur

Arthur Oldham

Président d'honneur

Marcel Landowski †

Président

Michel Prada

Directeur général

Georges-François Hirsch

Secrétaire général

Hervé Burckel de Tell

Premiers violons solos

Philippe Aiche

Roland Daugareil

Deuxièmes violons solos

Eiichi Chijiwa

Serge Pataud

Violons

Nathalie Lainotieux, 3^e solo

Christian Brière, 1^{er} chef d'attaque

Joseph Ponticelli, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Elsa Benabdallah

Jacqueline Billy-Hérody

Gaëlle Bissón

Fabien Boudot

Marc Calderon

Mireille Cardoze

Christiane Chrétien

Joëlle Cousin

Christiane Cukersztejn

Odile Graef

Gilles Henry

Momoko Kato

Hisako Kobayashi

Sotiris Kyriazopoulou

Jean-Pierre Latour

Angélique Loyer

Pascal Macarez

Nadia Marano-Mediouni

Esther Méfano

Daniel Nalesso

Phuong-Mai Ngo

Jean-Louis Ollu

Btienne Pfender

Marie-France Pouillot

Gabriel Richard

Richard Schinoudier

Bernard Sicard

...

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

Jean Dupouy, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Dominique Richard, 3^e solo

Biko Besset

Denis Bouez

Florent Brémond

Françoise Douchet

David Gaillard

Chiho Maupetit

Alain Mehaye

Marie Poulanges

Estelle Villette

Florian Wallez

Marie-Christine Witterkofer

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Eric Picard, 1^{er} solo

Guy Besnard, 2^e solo

Olivier Lacour, 3^e solo

Laurence Allalah

Eric-Maria Couturier

Claude Giron

Serge Le Norcy

François Michel

Eikaru Sato

Jacques Sudrât

Jeanine Tétard

...

Contrebasses

Bernard Cazauran, 1^{er} solo

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Pierre Allemand

Benjamin Berioz

Igor Boranian

Cédric Carlier

Pierre Moreilhon

Bértrand Richard

Gérard Steffe

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Florence Souchard

Georges Alirio

Petite Flûte

...

Hautbois

Michel Bénét, 1^{er} solo

... 1^{er} solo

Benoît Leclerc

Jean-Claude Jaboulay

Cor anglais

...

Clarinettes

Philippe Berrod, 1^{er} solo

Pascal Moraguès, 1^{er} solo

Arnaud Leroy

Petite Clarinette
Claude Charles

Clarinete basse
Philippe-Olivier Devaux

Bassons
Marc Trenel, 1^{er} solo
Amaury Wallez, 1^{er} solo
Antoine Thareau

Contrebasson
Yves d'Hau

Cors
André Cazalet, 1^{er} solo
Michel Garcin-Marrou, 1^{er} solo
Patrick Polgt
Jean-Michel Vinit
Philippe Dalmasso
Robert Tassin
Bernard Schirrer

Trompettes
Frédéric Mellard, 1^{er} solo
Bruno Tomba, 1^{er} solo
Laurent Bourdon
Stéphanie Gourvat
André Chpeltich

Trombones
... 1^{er} solo
... 1^{er} solo
...
Charles Verstraete

Tuba
Stéphane Labeyrie

Timbales
Frédéric Macarez, 1^{er} solo
Eric Sammut, 1^{er} solo

Percussions
Francis Brana
Alain Jacquet
Nicolas Martynciow

Harpe
Marie-Pierre Chavaroche

Chœur de l'Orchestre de Paris

Sopranos I
Bénédicte Allignet
Mireille Babin
Marie-Christine Belleville
Marie-Noëlle Blanco
Aude Chevé
Claire Chotard
Maud Darizcuren
Françoise de Besse
Christiane Detrez-Lagny
Claude Dupuis

Elise Gauthier-Villars
Emmanuelle Giuliani
Sylvie Heuze
Inès Kluge-Thanel
Hélène Laures
Thérèse Le Doux
Carole Louis
Louise Makome
Isabelle Mandelkern
Evelyne Marc
Elisabeth Marrou
Pascale Meynial
Françoise Perrenchio
Hélène Piffeteau
Christine Prudhomme
Sandrine Scaduto
Josette Servoin
Bénédicte Six
Cécile Straudin
Elisabeth van Moere

Sopranos II
Floriane Chavasieu
Anne Genuini
Mireille Grude
Sandrine Jouffroy
Nicole Lecomte
Marie-Dominique Lepelletier
Marie-Cécile Martin
Anne Müller
Claudine Paillois
Nathalie Raymond
Michèle Rolland
Aleth Romand
Claire Rowden
Catherine Serres
Catherine Vieuble
Claude-Annick Willot
Valeria Zuccolotto

Altos I
Françoise Blanchard
Anne Bloch-Lainé
Hélène Breuil
Dominique Cabanis
Marie-France Castarède
Claude Chleq
Hélène Cospen
Claudine Duclos
Marie-Hélène Félix
Ada Gadowska
Jo Gougat
Marianne Grams
Anne Hadas-Lebel
Suzanne Louvel

Marie-Christine Masson
Isabelle Puig
Marie Rojine
Sophie Seuris
Michèle de Volkovitch
Annette von Tronchin

Altos II
Anne Bachelot-Vandaele
Monique Becot
Fabienne Boteilla
Edwige Chibaudel
Françoise Courcel
Brigitte Dias
Rio Howard
Nicole Leloir
Annie Oldham
Catherine Polge
Martine Praquin
Sylvie Raoult
Chantal Rengot-Vargues
Nathalia Romanenko
Dominique Safa
Sylvia Sauer
Valérie Tavière

Ténors I
Alain Bertat
Charles-Edouard Boissy
Maurice Chauvel
John Corbett
Gaëtan d'Alauro
Gilles Debenay
Dominique Jaimes
Alain Le Goff
Martin Morillon
Jean Napoly
François Nieudan
Bernard Sauger
Philippe Viger

Ténors II
Jean-Michel Bardin
Pierre Cabanis
Martin Chaboisson
Charles Chevé
Christophe de Sèze
Gilles Dupré
Jean-Pierre Leconte
Jacques Mont-Rognon
Vincent Passebosc
Christophe Rebours
John Tuttle

Basses I
Vincent Arlettaz
Pierre Aulas
Jacques Blanc
Dominique Blanco
Jean Collardey
Thierry Dalibot
Alain Daujean
Patrick Félix
Yann Henzel
Philippe Hubert
Christopher Hyde
Daniel Lachambre
Daniel Lecointe
Gilles Lesur

Dominik Ligouy
Christian Michaud
Julien Morin
Didier Mulet
Tom Pearsall
Éric Picoulet
Bertrand Ricq
Pascal Rotier
Daniel Scemama
Émile Thomas

Basses II
Joël Auger
Didier Bertrand
Thierry Bertrand
André Clouqueur
Urbain de Russe
Didier Faily
Heinz Fritz
José Gosse
Jean-Marc Guerrero
Claude Kerneis
Jean-François Moreaux
Jean-Yves Moureau
Laurent Naillais
Michel Paye
Didier Peroutin
Guillaume Pinta
Pierre-Henri Vinay
Alexandre Zaaloff

Equipe technique participant au spectacle *Triptyk*:

Directeur technique
Pierre Duvert

Régisseur du personnel artistique
Luc Pradel

Chef de plateau
Jean-Claude Fritsch

Régisseurs
Vincent Adams
Patrick Bouffret

JEUDI 12 ET VENDREDI 13 OCTOBRE 2000 - 20 H

SALLE PLEYEL

MICHAEL GIELEN

direction



SAMI FREY récitant Léo

JONAS KAUFMANN ténor

Horatio et La Voix imaginaire de Léo

VICTOR TORRES baryton Le Capitaine

ALAIN PLANÈS piano

GEORGES PLUDERMÄCHER piano

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM chef de chœur

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 8

ENTRACTE

HECTOR BERLIOZ

Léo, ou Le Retour à la vie

VIVENDI

Partenaire de
Berlioz 2003



MAIRIE DE PARIS

Philippe Aïche violon solo



Mezzo
La chaîne Musique Opéra Danse

FNAC et Mezzo partenaires
de l'Orchestre de Paris

LE CONCERT DE CE SOIR EST ENREGISTRÉ PAR RADIO CLASSIQUE

ORCHESTRE DE PARIS 252, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ, 75008 PARIS
• 01 45 61 65 60 • www.orchestredeparis.com • Réservation : 0 825 000 821 (0,99F/mn) •

Les beautés cachées de Berlioz

MUSIQUE « Léo »
à l'Orchestre de Paris

Christian Merlin

On oublie toujours que Berlioz a composé une suite à la « Symphonie fantastique » : « Léo ou le retour à la vie », « monodrame lyrique » où le personnage dont la symphonie décrivait les hallucinations morbides retrouve la paix intérieure grâce à l'amour de l'art. Ce véritable objet sonore non identifié fait alterner pièces

musicales et texte dit par un récitant, porte-parole de Berlioz et de son manifeste esthétique contre l'académisme.

Il faut tout le sens analytique et la rigueur du chef allemand Michael Gielen pour organiser tant de disparate : il est vrai que sa parfaite connaissance des modernes lui permet de jeter sur le grand répertoire un regard toujours neuf et critique. Avec lui, l'Orchestre de Paris confirme son excellente forme et rappelle quel superbe instrument berliozien il est depuis son triomphe au Festival de

Salzbourg dans « Les Troyens ». Les attaques sont précises, les dynamiques dosées, les combinaisons instrumentales réalisées avec art. Les cuivres pétaradent sans agressivité, la harpiste Marie-Pierre Chavaroche phrase mieux que les chanteurs et la clarinette de Pascal Moraguès s'élevant au-dessus d'un tapis de cordes frémissantes est un moment d'une intense poésie. Comme toujours magnifiquement préparé par Arthur Oldham, le Chœur de l'Orchestre de Paris est tout simplement exemplaire, à l'instar des pianistes Alain

Planès et Georges Pludermacher.

On a eu la main moins heureuse avec des solistes vocaux insuffisants, mais Sami Frey est un remarquable récitant : plus intimiste et mélancolique que le furent Jean-Louis Barrault ou Lambert Wilson dans le même emploi, il impose sa sobre présence et le charme naturel de son timbre légèrement voilé. Seul regret : que l'on n'ait pas, comme le souhaitait Berlioz, joué « Léo » avec la « Symphonie fantastique », complément naturel de l'« Episode de la vie d'un artiste ».

MERCREDI 28 ET JEUDI 29 MARS 2001 - 20 H

SALLE PLEYEL

GEORGES PRÊTRE

direction

HASMIK PAPIAN soprano

IRIS VERMILLION mezzo-soprano

MARCELLO GIORDANI ténor

FRANCESCO ELLERO D'ARTEGNA basse

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM chef de chœur

GIUSEPPE VERDI

Requiem

accenture



RADIO CLASSIQUE

AIR FRANCE

fnac.com

Mezzo
Le réseau Musique Opéra Danse

Culture
Communication

MAIRIE DE PARIS

Philippe Aïche
violon solo

Air France, FNAC et Mezzo partenaires
de l'Orchestre de Paris

LE CONCERT DE CE SOIR EST ENREGISTRÉ PAR RADIO CLASSIQUE

ORCHESTRE DE PARIS 252, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ, 75008 PARIS

• 01 45 61 65 60 • www.orchestredeparis.com • Réservation : 0 825 000 821 (0,99F/mn) •

CRITIQUE

Panne de quatuor

MUSIQUE

« Le Requiem » de Verdi
par Georges Prêtre

Christian Merlin

La dernière fois que j'ai entendu l'Orchestre de Paris et son Chœur jouer « Le Requiem » de Verdi, c'était pour l'ultime concert de Carlo-Maria Giulini avant son retrait définitif de l'estrade. L'émotion, palpable, était née de la religiosité fervente que le chef italien avait su imprimer à une partition pourtant si proche de l'opéra. On ne peut rêver contraste plus saisissant avec l'interprétation du même « Requiem » que vient de donner Salle Pleyel Georges Prêtre, chef lyrique dans l'âme, instinctif et imprévisible. Sa lecture, nerveuse et théâtrale au point d'en être parfois décousue, est d'une tonicité infatigable dans le « Dies Irae » et la fugue finale, mais manque d'intériorité dans le « Requiem » initial. L'Orchestre de Paris suit aussi bien que possible la gestuelle peu orthodoxe et les fluctuations de tempo épidermiques du chef, avec volupté dans les violoncelles et les basses, panache à la percussion et aux trompettes (habilement spatialisées), mais aussi une précision vacillante dans les bois. Et l'on ne se lassera pas de répéter qu'Arthur Oldham a fait du Chœur de l'Orchestre de Paris le meilleur et le plus régulier de la capitale, doté d'une cohésion et d'une chaleur qui n'ont jamais déçu ; et ce sont des amateurs !

Mais « Le Requiem » de Verdi, c'est aussi (surtout ?), au même titre que « Le Trouvère », un quatuor vocal : que celui-ci

vienne à faillir et tout est dépeuplé. Or la basse Francesco Ellero d'Artegna, outre son manque d'ampleur, a une conception toute personnelle de la justesse, la mezzo Iris Vermillion est résolument à contre-emploi, obligée d'engorger l'émission pour singer l'alto dramatique verdien, et la voix de la soprano Hasmik Papian, rebelle aux nuances et au legato, n'est pas timbrée sur l'ensemble de la tessiture. Ce serait la déroute des voix verdiennes sans le ténor américain Marcus Haddock qui, en remplaçant Marcello Giordani au pied levé, a fait plus que sauver la soirée : une voix aussi claire, naturellement projetée, exempte de tout artifice, en nos temps de disette, cela devrait s'arracher à prix d'or.

JEUDI 5 AVRIL - VENDREDI 6 AVRIL - 20H
CITÉ DE LA MUSIQUE - TARIFS: 210 F, 160 F

CHRISTOPH ESCHENBACH direction

HÉLÈNE GRIMAUD piano

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM chef de chœur



IGOR STRAVINSKI
Symphonie de Psaumes

MARTIN MATALON

Œuvre nouvelle pour instruments à vent,
percussions et contrebasses
(création mondiale, commande de l'Orchestre de Paris
pour le cycle « Berlioz 2003 » avec le soutien de la SACEM)

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto pour piano et orchestre n° 4
Léonore III, Ouverture

Concert enregistré par France Musiques

sacem
Le droit de la musique

Les pièges de l'acoustique

MUSIQUE

Christoph Eschenbach
et Héléne Grimaud

Christian Merlin

Étrange impression qu'il y a autant de personnes sur scène que dans la salle : certes pas par manque de public, mais parce que la salle de la Cité de la musique se réduit à 680 sièges lorsque la scène modulable accueille un grand orchestre et un chœur. Le trouble s'accroît avec le déséquilibre acoustique auquel nous confronte un programme peu cohérent. Dans la « Symphonie de Psaumes » de Stravinsky, Christoph Eschenbach ne tient pas assez compte du lieu : sa battue saccadée souligne le côté abrupt de ce chef-d'œuvre intemporel, jouant plus sur l'effet de masse que sur la lisibilité. Le Chœur et l'Orchestre de Paris ne retrouvent pas l'épure qu'ils avaient obtenue à Villepinte à la rentrée avec Pierre Boulez.

Avec la création d'« OTRAS Ficciones » de Martín Matallón, on retrouve un réper-

toire et un procédé – la spatialisation – plus habituels à la Cité. Seulement voilà, au lieu d'explorer l'espace sonore, le compositeur argentin le sature, faisant circuler aux quatre points cardinaux pendant vingt-sept laborieuses minutes une musique qui sacrifie toute pensée formelle au volume : beaucoup de bruit pour rien.

En seconde partie, Héléne Grimaud s'attaque au « 4^e Concerto pour piano » de Beethoven, un défi pour tout interprète, tant l'exigence technique y est au service d'une pensée visionnaire. Autant l'union de la jeune pianiste avec Kurt Sanderling et l'Orchestre de Paris dans Brahms était miraculeuse, autant l'osmose avec Eschenbach dans Beethoven ne convainc pas pleinement : son jeu fougueux et sa sonorité brillante sont surexposés par l'acoustique au détriment de la fusion avec un son d'orchestre dense et charnu. Un son que l'on eût tout loisir d'admirer dans une « Ouverture de Léonore III » superbement ramassée, qui terminait en une tardive apothéose un concert aussi long qu'irrégulier.

VENDREDI 13 AVRIL - SAMEDI 14 AVRIL - 20H

CITÉ DE LA MUSIQUE - TARIFS: 210 F, 160 F

FRANS BRÜGGEN direction

VÉRONIQUE GÈNS soprano 1

MAGDALENA KOZENA soprano 2

WILKE TE BRUMMELSTROETE alto

JOHN MARK AINSLEY ténor

DAVID WILSON-JOHNSON basse

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

ARTHUR OLDHAM chef de chœur

JEAN-SÉBASTIEN BACH

Messe en si mineur

Une fausse bonne idée ?

LE FIGARO LUNDI 16 AVRIL 2001

MUSIQUE

Frans Brüggen dirige
la Messe en si

Christian Merlin

L'essor, voici un bon quart de siècle, des ensembles d'instruments anciens, a donné un nouveau souffle à la musique baroque, mais n'a pas été sans effets pervers, dépossédant les orchestres symphoniques traditionnels d'un répertoire fondamental. La reconquête est aujourd'hui en cours, et pour les guider dans leur « retour à Bach », il n'est pas rare que nos grandes phalanges recourent aux conseils d'un chef spécialisé dans les exécutions (« authentiques » afin de bénéficier

de sa connaissance du style préclassique. Depuis quelques saisons, c'est Frans Brüggen qui joue ce rôle à l'Orchestre de Paris, avec des bonheurs divers. A en juger d'après la « Messe en si » jouée vendredi à la Cité de la musique, il est en effet permis d'érmettre quelques doutes quant à l'apport réel du grand musicien néerlandais, dont le dos se voûte un peu plus chaque année.

Brüggen nous a déjà souvent bouleversés dans Bach (« Passion selon saint Jean » au Palais Garnier, « Messe en si » au disque), mais c'était chaque fois avec ses propres troupes de l'Orchestre du XVIII^e siècle. Or, au lieu de brusquer l'Orchestre de Paris et son chœur en modifiant radicalement leurs modes de jeu, le chef

s'adapte plutôt à eux et se contente de diminuer le vibrato romantique des cordes et des voix : l'effectif reste nombreux (quatre contre-basses, quarante-huit choristes), les tempi sont modérés, l'articulation liée. Les moments de suspension du temps, qu'ils soient douloureux ou méditatifs, atteignent une beauté poignante, mais l'ensemble manque souvent d'élan propulseur et d'homogénéité.

Fort sollicité ces dernières semaines, le chœur de l'Orchestre de Paris atteint ici ses limites, que ce soit dans la justesse approximative du « Credo » ou le passage périlleux des lignes pleines au détaché du « Sanctus », et ses interventions en formation réduite sont impitoyables. Très inégal aussi, le quatuor vocal

vaut plus pour la luminosité du ténor John-Mark Ainsley et la classe non dénuée de froideur de la soprano Véronique Gens, que pour le timbre quelconque de la mezzo Wilke te Brummelsoo et les bougonnements du baryton David Wilson-Johnson. Quant à la prestation orchestrale proprement dite, elle met en avant des solos exemplaires (Vicens Prats à la flûte, Benoît Leclerc au hautbois d'amour), mais aussi des violons au phrasé un peu flou et des trompettes trop métalliques, même l'excellent Michel Garcin-Marron ne parvenant pas à retrouver sur son cor à piston moderne les sonorités du cor naturel dans lequel il est pourtant passé maître. Frans Brüggen à l'Orchestre de Paris : une fausse bonne idée ?



TOURNEE LIBAN 15 au 18 juillet 2001

FESTIVAL de BEITEDDINE – dans le cadre du sommet de la Francophonie
VERDI « Requiem »

Orchestre National de Lille – Dir : Jean-Claude Casadesus
Chœur de l'Orchestre de Paris – Dir : Arthur Oldham
Kathleen Cassello (sop) – Grace Bumbry (mezzo) – James Wagner (ten) – Simon Estes (basse)

- ❑ N'oubliez pas de prendre votre **PASSEPORT**
gardez-le en permanence sur vous, des contrôles peuvent être effectués dans la journée.
- ❑ N'oubliez pas votre **partition** et **votre costume de scène**
- ❑ Indemnités pour **5 repas** : 500 FF soit : 65 dollars qui vous seront remis le soir de votre arrivée.
- ❑ N'oubliez pas de régler votre note "d'extras" la **veille** du départ de votre hôtel

INFORMATIONS



Durant cette tournée vous bénéficiez de l'assurance "Assistance et frais de rapatriement" pour les risques d'accident ou de décès, auprès de MONDIAL ASSISTANCE. En cas d'accident survenant au cours de la tournée prière d'en informer immédiatement Claudine. (N° **vert pour appeler Mondial Assistance** : 01.40.255.255 - Dossier Orchestre de Paris 801.777)

Vous serez logés à : **Beyrouth**

Hôtel Inter-Continental Phoenicia *****
PO Box 11 846
Minet el Mosn
Beirut / Lebanon

☎ : 00961-136-9100

Fax : 00961-136-2887

PLANNING

Dimanche 15 Juillet

- 6h15** Rendez-vous aéroport Charles de Gaulle **2 terminal F** pour le **groupe 1**
devant le comptoir « Air France » à côté de la « Pomme de pain »
8h15 **départ Vol AF 566/15 - arrivée Beyrouth à 13h40 (heure locale)**
- 8h25** *Rendez-vous aéroport Charles de Gaulle **2 terminal F** pour le **groupe 2***
devant le comptoir « Air France » à côté de la « Pomme de pain »
10h25 **départ Vol AF 564/15 - arrivée Beyrouth à 15h45 (heure locale)**
- 11h40** Rendez-vous aéroport Charles de Gaulle **2 terminal F** pour le **groupe 3** ✍
devant le comptoir « Air France » à côté de la « Pomme de pain »
13h40 **départ vol AF 568/15 - arrivée Beyrouth à 19h (heure locale)**
transferts aéroport/hôtel en cars 🚌



Pensez au décalage horaire ! il faut compter une heure en plus.
Mettez vos montres à l'heure dans l'avion !

Lundi 16 Juillet

- 19h** Départ des cars devant l'hôtel pour Beiteddine
20h30 **Répétition GENERALE** au Palais de Beiteddine (Al Midân)
A l'issue de la répétition retour en cars à l'hôtel

Mardi 17 Juillet

- ??** Départ des cars pour la « Résidence des Pins » (Adresse à préciser).
12h **Réception officielle (obligatoire) pour TOUS les membres du chœur**
en l'honneur du chœur et de l'Orchestre avec Monsieur l'Ambassadeur.
- 18h15** Départ des cars devant l'hôtel pour Beiteddine
19h45 Raccord voix à Beiteddine - (salle à préciser)
20h30 **CONCERT** au Palais de Beiteddine (Al Midân)
A l'issue du concert retour en cars à l'hôtel

Mercredi 18 Juillet

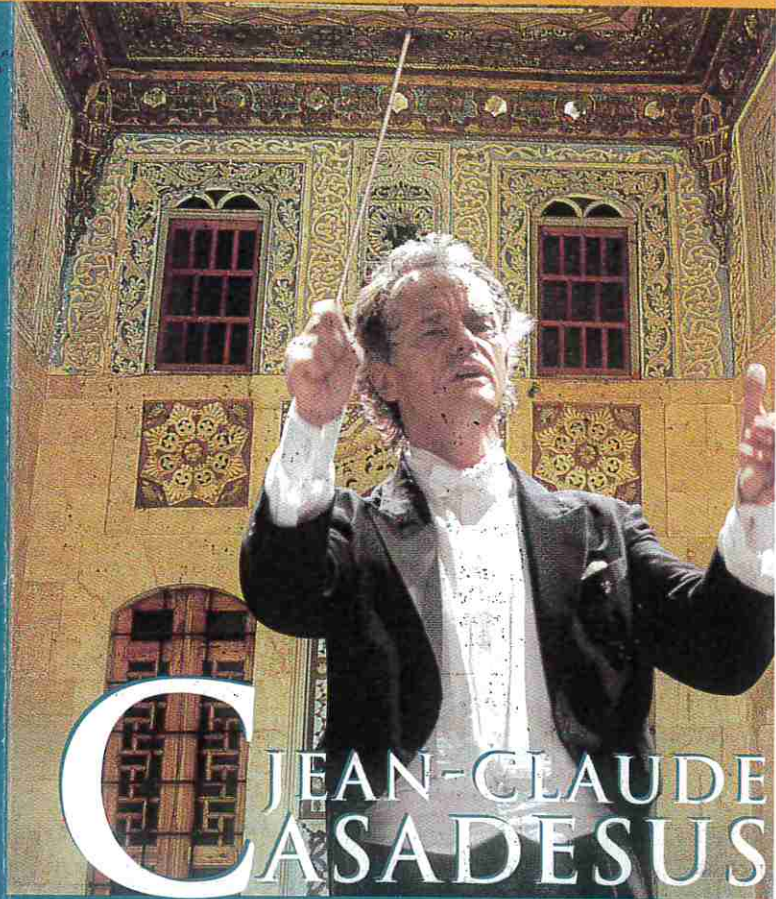
- 7h ??** Départ des cars devant votre hôtel pour tout le monde (1 seul vol) *horaire à préciser*
10h10 Départ Beyrouth Vol **AF 561/18**
13h55 Arrivée Paris CDG

**Un panneau d'affichage sera mis à votre disposition dans le hall de L'hôtel ;
Consultez-le matin et soir en cas de modification de planning et pour les horaires
qui restent encore à préciser. Merci**

مهرجان
بيت الدين

BEITEDDINE
FESTIVAL
2001

مهرجان
بيت الدين



C JEAN-CLAUDE
CASADESUS

dirige

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Région Nord / Pas-de-Calais

avec la participation du
CHCEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Avec les compliments de



MARDI 17 ET MERCREDI 18 JUILLET 20H30

PROGRAMME

Mardi 17 Juillet

VERDI REQUIEM

Jean-Claude Casadesus	<i>Direction</i>
Kathleen Cassello	<i>Soprano</i>
Grace Bumbry	<i>Mezzo</i>
James Wagner	<i>Tenor</i>
Simon Estes	<i>Basse</i>
Chœur de l'Orchestre de Paris	
Arthur Oldman	<i>Chef de chœur</i>

Mercredi 18 Juillet

BERLIOZ NUITS D'ÉTÉ SYMPHONIE FANTASTIQUE

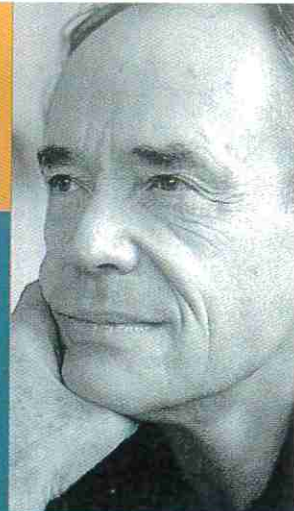
Jean-Claude Casadesus	<i>Direction</i>
Elsa Maurus	<i>Mezzo-soprano</i>



ARPEGE

Partenariat Associatif Régional des Entreprises
du Nord pour l'Orchestre National de Lille

JEAN-CLAUDE CASADESUS



Né à Paris, dans une famille d'artistes, Jean-Claude Casadesus fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il poursuit des études d'écriture et compose plusieurs musiques pour le cinéma et le théâtre. Soliste au Domaine Musical sous la direction de Pierre Boulez, il travaille ensuite la direction d'orchestre avec deux maîtres, Pierre Dervaux à Paris et Pierre Boulez à Bâle. En 1969, il est engagé comme chef permanent à l'Opéra de Paris et à l'Opéra Comique. Il participe, en 1971, aux côtés de Pierre Dervaux, à la création de l'Orchestre National des Pays de la Loire dont il sera le directeur adjoint jusqu'en 1976.

Il crée alors l'Orchestre National de Lille dont il est nommé directeur, et auquel il consacre depuis l'essentiel de son activité. Sous sa direction, cet orchestre devient, par son répertoire et son dynamisme, l'une des premières formations françaises.

Après avoir dirigé durant la saison 1999/2000 l'Orchestre du Grand Théâtre de Genève, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre du Conservatoire de la Ville de Paris, l'Opéra Flamand à Anvers et à Gand, il conduit notamment, le Deutsche Sinfonie Orchester à Berlin, l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Utah Symphony, l'Orchestre de San José et répondra à nouveau à l'invitation de l'Orchestre de Philadelphie et de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg.

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE



Créé en 1976 et dirigé depuis par Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille est aujourd'hui l'une des plus grandes formations musicales françaises. Composé de près de 100 musiciens, il donne plus de 120 concerts par an.

Ambassadeur privilégié de la culture française, cet orchestre s'est produit, depuis sa création, dans 40 pays et 4 continents.









Arthur OLDHAM et Jean-Claude CASADESUS

Au Liban, Jean-Claude Casadesus plaide la cause de la musique et de la francophonie

Les nuits de l'Orchestre national de Lille... (2)

« **L**a musique est sans mot. Elle s'adresse à l'imagination, elle est le parfum de l'oreille. » D'emblée, le parterre de journalistes libanais tombe sous le charme. Lors de sa conférence de presse, l'ambassadeur Casadesus use de son pouvoir de séduction éprouvé pour les convaincre de sa démarche musicale. Non il ne se comporte pas en « chef humanitaire ». Il n'est pas à la clé d'un tel que Bernard Kouchner est à la Croix-Rouge.

« Je veux transmettre un désir. Il n'existe pas de délinquance dans les écoles de musique car le désir est passé. La musique s'adresse au plus favorisé comme au plus démuné. Je joue donc au Carnegie Hall, à la prison de Loos et dans les écoles du faubourg de Bethune. »

Et Casadesus d'expliquer l'histoire de son orchestre, de son ancrage dans le Nord-Pas-de-Calais, sa volonté d'accrocher sa formation « en ruines » à une région « en ruines » qui toutes deux renaissent de leurs cendres. Il insiste sur les liens d'amitié qui unissent le Liban et la France. « Nos identités s'entrecroisent dans ce pays de haute spiritualité. » Avant même

d'avoir brandi sa baguette, le maître reçoit une salve d'applaudissements limite *standing ovation*. Mission accomplie, les titres beyrouthins du lendemain font leur sur Jean-Claude et son orchestre.

Les musiciens ne revendiquent pas cette mission de relation publique. Le comité d'entreprise leur a organisé un déplacement sur le site romain de Baalbek, au confluent des routes reliant l'Euphrate à la Méditerranée. A peine revenus de la plaine de la Bekaa, ils prennent la route de Beiteddine pour la répétition générale du *Requiem* de Verdi. « On est prêts, on l'a déjà donné trois fois », dit un violoniste. C'était en décembre, au Nouveau Siècle à Lille, puis au stade couvert de Liévin avant le théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Une générale en short

Murs en torchis, toits de tôle fixés par des vieux pneus, les bidonvilles qu'on longe pour sortir de Beyrouth contrastent violemment avec le quartier des hôtels. Depuis la guerre, le Liban est un pays du tiers-monde comme un autre. Cinquante minutes de bus sur les routes sinueuses du



Noura Joumblatt, qui organise le festival depuis 1987, dispose d'un budget de 28 millions de francs. Ph. AFP

Chouf et l'orchestre se trouve aux marches du palais. La générale dure trois heures trente. Une prestation, visuellement, un peu déconcertante. Sous le soleil, on joue en short, en chaussettes et chaussures

bateau, en pantacourt à fleurs, en bermudas et multiples. De la nécessité, parfois, du paraître. Le travail se déroule sans temps mort entre un orchestre et un chœur qui s'unissent pour la première fois à quatre solistes.

La mezzo américaine Grâce Bumbry a déjà interprété le *Requiem* avec l'ONL. Elle occupe la scène lyrique depuis bientôt quarante ans.

Pas fâchés de rentrer à l'hôtel, les musiciens regagnent leur bus. Trempé de sueur, pâle, Casadesus vérifie encore son estrade. « Le plein air pose des problèmes. On doit maîtriser les balances, équilibrer les voix. Ici, le lieu est immense. »

Chef de guerre

Mais quel lieu ! Accroché à la montagne du Chouf, le palais de Beiteddine, construit en pierre ocre, ressemble à ceux des mille et une nuits. Porte ornée de lions, banquettes pour s'assoupir dans des salles voûtées ornées de tentures. Hammam, jets d'eau, mosaïques byzantines, parterres de marbres polychromes, motifs en stuc et pierres finement sculptées sur les murs du Salamalek, massifs de roses. Le site construit en 1797 fut la résidence de l'émir Béchir II, puis le siège du gouvernement ottoman. L'administration française du Grand Liban s'y installa au début du siècle dernier. Il est aujourd'hui la résidence d'été des présidents de la République libanaise qui n'y viennent jamais.

Les Joumblatt veillent sur le lieu et en ont la jouissance. Leur palais, presque identique à celui de Beiteddine, est construit un peu plus haut dans la montagne. La famille qui dirige la communauté druze libanaise régit sur cette partie du pays. Féodalisme garanti. « Le Chouf, c'est chez moi », dit avec un sourire charmeur Noura Joumblatt. Aujourd'hui député et leader du Parti socialiste populaire, Walid Joumblatt a succédé à son père Kamal, assassiné en 1977 durant la guerre civile. Les mauvaises langues le qualifient de criminel de guerre. Pendant près de quinze années, il a dirigé les milices druzes en chef de guerre. Que fait la femme d'un chef de guerre au XXI^e siècle ? Pas de la tapisserie. Noura Joumblatt a décidé d'organiser le Festival de Beiteddine en 1987.

Face à un conflit qui déchirait le pays, cette manifestation veut favoriser le dialogue des cultures. Sacré défi dans un pays qui recense dix-sept communautés différentes. Cette année, le festival s'inscrit dans la perspective du IX^e Sommet de la Francophonie. L'Orchestre de Lille occupe donc la place centrale de ce drôle de festival au palais de l'émir Béchir.

Entre Elton John et Fairouz, Casadesus démontre que le dialogue des cultures n'est pas un vain mot

...au palais de l'émir Béchir Beayeh (3)

La réception à l'ambassade de France fait partie de l'incontournable des tournées à l'étranger. Mais à la résidence des Pins, elle prend un caractère particulier. Sur le parterre de la grande bâtisse en pierre jaune, l'ambassadeur Lecourtier et Madame serrent la main de chaque musicien. Proche de la ligne de démarcation qui divise Beyrouth-Ouest, chrétien, et Beyrouth-Est, musulman, pendant dix-sept ans, ce morceau de territoire national symbolise le prix que la France a payé au Liban. Ici, l'ambassadeur Delamarre a été assassiné par les Syriens. Bombardée, pillée, mitraillée, la résidence des Pins est aujourd'hui restaurée. En déambulant dans les salles, une coupe de champagne à la main, les musiciens se prennent à rêver. Il y a de quoi.

Un voilier au cou

Construite à l'époque de l'occupation turque, la résidence de style composite et d'influence byzantine devait être le casino de la capitale libanaise. Les salons de l'ambassadrice sont les deux salles de jeux qui n'accueillirent jamais les flambeurs pour cause de Première Guerre mondiale.

Lors du déjeuner donné en l'honneur de l'orchestre qui réunit vingt-deux convives, selon un plan de table

parfaitement ordonné, on découvre comment l'ONL est venu jouer à Beiteddine. C'est une certaine M^{me} Ziadé qui a mis en contact Jean-Claude Casadesus et Noura Joumblatt. Petite femme volubile d'une cinquantaine d'années, M^{me} Ziadé disserte sur sa passion pour la musique classique. Elle porte un collier en or qui attire l'œil. Interrogée sur l'origine de ce bijou, elle explique l'avoir reçu de son père pour ses 20 ans. « Il m'avait proposé de m'offrir le cadeau de mon choix. Je lui avais demandé un voilier. Il a refusé et m'a dit : "A la place, je t'offrirai un bijou du prix d'un voilier". » M^{me} Ziadé porte un voilier autour du cou. Souvenir peu banal.

C'est elle qui a donc convaincu Noura Joumblatt de venir écouter le *Requiem* de Verdi à Paris en décembre 2000. Elle a aimé et a acheté deux concerts. Comme M^{me} Ziadé, Noura Joumblatt a les moyens de sa politique culturelle. Superbe femme de 1,80 m, chaussée d'escarpins en léopard, elle change méthodiquement de tenue quatre fois par jour. Elle allie les charmes de l'Orient et de l'Occident. Etudes primaires chez les franciscains, secondaires dans une école de jeunes filles en Suisse, universitaires aux Beaux-Arts à Paris.

Son festival fonctionne

avec un budget de 28 millions de francs. Avant la venue de l'Orchestre de Lille, Elton John a donné deux concerts à guichets fermés. Cinq mille personnes chaque soir. Quand on prononce le mot « déficit » devant Noura Joumblatt, elle répond par un sourire. Après Casadesus, les festivaliers pourront écouter Fairouz, la diva de tout le Moyen-Orient dont la voix résonne du bazar de Bagdad aux souks de Jérusalem-Est. La troupe de Notre-Dame-de-Paris donnera cinq représentations qui concluront l'édition 2001. Mondain ? Le Festival de Beiteddine l'est. L'incessant ballet de Mercedes qui achève les festivaliers à la porte du palais suffit pour s'en convaincre. Mais il contribue à changer l'image du Liban, encore synonyme de violence et de guerre, et lui rend sa dimension, celui d'un phare culturel au Moyen-Orient.

Vacances

Noura Joumblatt a pris intégralement en charge la venue des 125 musiciens de l'Orchestre national de Lille et assuré toute la logistique inhérente à un tel déplacement. L'orchestre a simplement financé l'avion Bruxelles-Beyrouth.

Petit pays de trois millions d'habitants, le Liban ne constitue pas un repère



Le Festival de Beiteddine a pour ambition de rendre au Liban sa dimension de phare culturel du Moyen-Orient. Ph. « La Voix »

d'amateurs de musique classique. « 1 500 à 2 000 mélomanes », précise pudiquement Noura Joumblatt. Jean-Claude Casadesus fait donc figure de pionnier.

Le ministre de la Culture, l'ambassadeur de France et 1 500 personnes assistent au *Requiem* de Verdi. Une œuvre fluide mais jamais mièvre dont la dimension semble difficile à rendre lors d'une représentation en

plein air. Les applaudissements du public sont polis, pas vraiment enthousiastes.

Ambiance très différente pour la soirée Berlioz. La jeune soprano Elsa Maurus est magnifique dans *Les Nuits d'été*, une œuvre sans temps mort. L'orchestre enchaîne sur la *Symphonie fantastique*, une pièce géniale écrite par un Berlioz de 30 ans qui révolutionna la musique de XX^e siècle. Le public debout ovationne un

chef et des musiciens exténués dont certains trouveront tout de même les ressources pour passer une nuit blanche à Beyrouth.

Le lendemain, le charter de l'ONL décolle pour Bruxelles. Le calme a succédé à l'excitation du vol aller. L'orchestre est en vacances.

J.-F. GINTZBURGER
- FIN -

Le premier volet de ce reportage est paru dans « La Voix » d'hier.

Actuel

Tempête autour de la protection des baleines

Partisans et adversaires d'une reprise de la chasse à la baleine, interdite depuis 1985, se sont affrontés violemment dès l'ouverture à Londres d'une conférence internationale sur le sort des cétacés qui s'achève vendredi. L'Islande, traditionnel chasseur de baleines, a provoqué le conflit en acceptant de revenir au sein de la Commission baleinière internationale (CBI), dont elle avait claqué la porte en 1982, mais en s'empêchant de l'interdiction de la chasse édictée par cette organisation.

À la suite d'un débat houleux, les 43 membres de la CBI ont accepté le retour de l'Islande, mais sans droit de vote, à la fureur de Reykjavik et de ses alliés. Reykjavik veut apporter sa voix aux pays, emmenés par le Japon et la Norvège, qui militent depuis des années pour une reprise partielle de la chasse. La CBI a voté en 1982 pour une interdiction de la chasse à la baleine qui est entrée en vigueur en 1985, même si le Japon et la Norvège continuent de capturer un millier de cétacés par an.

Tokyo refuse les contrôles

Les pays protecteurs des baleines – les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la plupart des pays européens – estiment que l'Islande ne peut revenir dans une organisation et en refuser la principale mesure, à savoir le moratoire sur la chasse. Le vote a montré à quel point les deux camps sont désormais à armes égales ou presque au sein de la CBI où la procédure de vote est contestée depuis longtemps. Le Japon – premier consommateur mondial de viande et de graisse de baleine – est soutenu par plusieurs micro-États des Caraïbes qui n'ont pas ou peu d'intérêt dans la chasse à la baleine. Greenpeace, entre autres, accuse le Japon d'avoir « acheté » les voix de ces pays par des aides au développement.

Les autres pays mettent comme condition à une éventuelle reprise limitée de la chasse un contrôle très strict, avec présence d'inspecteurs à bord des bateaux, ce que refuse Tokyo. « L'histoire de la chasse à la baleine nous apprend que le profit signifie une surexploitation incontrôlée », et la CBI doit décider « un contrôle vigoureux et effectif », a estimé le secrétaire britannique à la Pêche, Elliot Morley.

Les nuits de l'ONL au palais de l'émir

Reportage

par Jean-François GINTZBURGER

Invité du Festival de Beiteddine au Liban, l'Orchestre national de Lille a joué Berlioz et Verdi dans un palais digne de ceux des mille et une nuits. Récit du périple (1).

LE long des remparts de pierres jaunes extraites des carrières des montagnes, les torches brûlent comme à l'époque médiévale. La nuit vient juste de tomber. Le palais de l'émir Béchir Beayeh domine la vallée profonde où se découpent les dernières forêts de cèdres du pays. Nous sommes à Beiteddine, dans le Chouf, une région montagneuse à 80 kilomètres au nord de Beyrouth, où vit la communauté druze du Liban. L'imposant perron de la cour d'honneur domine la scène sur laquelle ont pris place 230 artistes, les 105 musiciens de l'Orchestre national de Lille et les 125 choristes du Chœur de l'orchestre de Paris dirigé par Arthur Oldham. Le site majestueux baigné dans la chaleur libanaise retentit d'un silence poignant. Le chef Casadesu lève sa baguette.

Le chœur enfonce les premières notes du *Requiem* de Verdi.

Angoisse du départ

L'Orchestre national de Lille en tournée au Liban, c'est un peu un village de Club Méditerranée qui accomplirait des devoirs de vacances à cinq mille kilomètres de sa base. L'ONL a quitté Lille le 15 juillet vers midi en bus pour l'aéroport de Bruxelles, destination Beyrouth. Un Boeing 737 plein comme un œuf. Un petit quart des sièges de l'appareil est squatté par les contrebasses et les violoncelles. Les cuivres et les percussions en soute.

Les instruments les plus légers accompagnent leurs propriétaires. Sans smoking noir ni robe longue, un(e) musicien(ne) est finalement une personne comme une autre. Il parle famille, vacances et pas spécialement des œuvres qu'il interprétera dans les prochains jours.



L'Orchestre national de Lille et le Chœur de l'orchestre de Paris jouent dans la cour principale, le Dar El Barni, du palais de Beiteddine, où s'organisaient les fêtes de l'émir.

Certains se sont même inquiétés de ce déplacement dans un pays jugé à risques et les élus du comité d'entreprise ont interpellé le directeur sur le sujet. « Les angoussés auraient préféré partir immédiatement en vacances. Si cette tournée s'était intercalée au milieu de la saison, personne n'aurait eu d'états d'âme » suggère un garçon d'orchestre.

Jean-Claude Casadesu a décollé de Roissy. 24 heures avant le départ, il a réitéré avec le Chœur de l'orchestre de Paris. C'est la première fois que les deux formations jouent ensemble. Le pari n'est-il pas risqué ?

« C'est un puzzle, une alchimie qu'il faut réussir », dit le maître. « Mais c'est sans danger car avec Oldham, nous avons la même conception du travail, de l'interprétation. Ils partent du respect du texte. Je me considère comme un Gepetto qui doit donner vie à un Pinocchio inanimé. »

22 h 30, heure locale. L'avion se pose à Beyrouth, terminal des vols privés. Chaleur étouffante, moite. Le thermomètre affiche encore 28 degrés. Organisa-

tion remarquable. Les formalités administratives sont réduites à leur plus simple expression.

Aussitôt sortis de l'aéroport, les musiciens s'engouffrent dans trois bus climatisés qui les conduisent à leur hôtel. Côté gîte, on ne s'est pas moqué du personnel. L'hôtel Phœnicia planté face à la Méditerranée a rouvert l'an passé. Escaliers de marbre, colonnes de style antique, moulures au plafond des chambres. Devant l'entrée principale, un ballet ininterrompu de limousines. L'établissement accueille une clientèle princi-

palement venue des pays du Golfe. Hollywood Dubaï. Un luxe criard, insolent, qui contraste avec l'immeuble voisin aux murs éventrés, hachés par la mitraille, symbole d'une ville laminée par deux décennies de guerre. A quelques mètres de la piscine, la rouille finit de ronger les armatures de ferraille tordue. Derrière ces murs éventrés vivaient des hommes.

Finalement un orchestre, c'est aussi une entreprise avec ses signes hiérarchiques. Son directeur, son administratrice, Jacqueline Brochen, et son président, Yvan Renard, sont descendus à l'Albergo, l'hôtel des stars, de style égyptien, avec ses terrasses ombragées, sa piscine sur le toit, caché dans le quartier des restaurants et des boîtes de nuit de Beyrouth.

Ambassadeur

Après une première nuit réparatrice, les musiciens quittent Beyrouth de bon matin pour une excursion sur le site romain de Baalbek dans la plaine de la Bekaa. Le mercure progresse doucement vers les 40 degrés. L'air de Beyrouth est étouffant. Déjà Jean-Claude Casadesu revêt son costume d'ambassadeur, de la musique, de la France, du Nord-Pas-de-Calais pour une conférence de presse. Le chef qui joue dans les usines, les écoles, les prisons ne cesse de fasciner. Mais l'Orchestre national de Lille est également l'invité du Liban et ses concerts s'inscrivent en préambule au IX^e Sommet de la Francophonie qui se tiendra à Beyrouth en octobre prochain. Une manifestation organisée pour la première fois dans un pays arabe.

Et dans ce pays déroulant, on découvre que le français a représenté une voie d'accès privilégié au Levant.

(à suivre)



La situation était stationnaire hier mais les équipes de secours se tenaient prêtes à intervenir. Ph. AFP

Sicile

La coulée de lave se trouve à quatre kilomètres du village de Nicolosi. Etat d'urgence à Catane contre l'Etna

LES habitants de Catane, à l'ouest de la Sicile, utilisaient des parapluies, hier, pour se protéger des jets de cendres provenant de l'Etna, tandis que l'aéroport, affecté également par d'importantes chutes de cendres, a été fermé. Alors que le volcan a repris son activité la semaine dernière, la coulée de lave qui descend du flanc sud de l'Etna se trouvait à quatre kilomètres du village de Nicolosi. Face aux demandes réitérées du maire de Nicolosi, le gouvernement italien a proclamé « l'état d'urgence » dans la province de Catane.

Les équipes de la Protection civile sont parvenues jusqu'alors à empêcher la

lave d'atteindre les maisons situées sur les pentes de l'Etna, en construisant des digues. Des hélicoptères ont aussi largué de l'eau sur la lave en fusion.

Simulation

Au-dessus de Nicolosi, au refuge Sapienza à 2 000 mètres d'altitude où deux cratères sont ouverts à flanc de colline et alimentent la coulée de magma, la situation semble stationnaire. Les bouches continuent de cracher des projections incandescentes, mais la vitesse de la lave dans la pente s'est également ralentie. Le front de la lave est lui à 1 055 m d'altitude. Toutefois, l'activité sismique du volcan est soutenue et quelques secousses ont été en-

registrées hier, dont une de 2,7 sur l'échelle de Mercalli. D'autre part, les spécialistes de la Protection civile ont effectué une simulation par ordinateur de la trajectoire de la lave. Selon leur hypothèse, exposée par Franco Barberi, directeur de la Protection civile italienne, la coulée passerait entre le village de Nicolosi, qu'elle épargnerait donc, et celui de Belpasso, situé deux kilomètres plus bas.

Toutefois, les secours restaient en état d'alerte, prêt à intervenir auprès des habitants en cas de danger imminent. Dimanche soir, un millier de fidèles avait participé une messe et une procession à Nicolosi afin de prier pour que l'éruption cesse.